

Hier matin dans les locaux du PNRC, on a parlé débat d'orientation budgétaire, renouvellement partiel du bureau du comité syndical et installation officielle de José Filippi comme directeur général des services, lui qui avait déjà occupé ce poste pendant une dizaine d'années, jusqu'en 2007.

Mais on a surtout parlé des refuges. Entre la complexité du dossier et la vitrine qu'ils représentent sur le GR20, entre la fréquentation qui est la leur et l'état déplorable de certains, il est plus que temps de faire quelque chose.

Et en l'occurrence, le DGS l'affirme, "c'est parti".

Avec un premier point à l'ordre du jour d'hier concernant les contrats de gestion: "L'image de la Corse et du Parc doit être véhiculée par les agents, qui sont les plus à même d'accueillir, d'informer et de communiquer", dit José Filippi.

Constatant que le mode de gestion qui a cours depuis 2011 - des gestionnaires de refuge ayant un contrat de location dans lequel ils organisent une activité commerciale, moyennant une redevance - n'est plus adapté,

une expérience va être menée. Elle consistera à mettre des agents du Parc à la tête de quelques refuges (Ortu di Piobbu, Carozzu et Prati en l'occurrence pour cette saison 2018), intégrés dans un dispositif de gestion mixte où la restauration sera toujours assurée par une entreprise privée: "Nous ferons un retour d'expérience en septembre et si ça marche, nous pourrions envisager la création d'une sorte de corps d'élite." Une expérimentation qui ira forcément de pair avec la rénovation totale et progressive des structures.

Eau chaude et baux emphytéotiques

Autre nouveauté - et pas des moindres - les refuges de Tighjettu, Manganu et l'On-da proposeront dès cette année aux randonneurs, la possibilité de prendre une douche chaude. Des chauffe-eau vont en effet être installés et le seront à terme dans tous les refuges du GR ainsi que dans ceux de A Sega et Puscaghja. Un service qui sera facturé 2€ aux randonneurs.

Il y a un autre sujet dont on parle depuis plusieurs années, qui nécessite la mise en



Le sujet majeur qui occupera le Parc naturel régional de Corse pour les années à venir, c'est la réfection totale des refuges. Elle commencera avec Ortu di Piobbu, Carozzu et Asinau.

PHOTOS JEANNOT FILIPPI

branche d'une énorme machine et qui a déjà connu quelques écueils, c'est celui de la rénovation totale des refuges.

On se souvient par exemple qu'en début d'année, la commune de Calenzana s'était opposée au projet concernant Ortu di Piobbu, au motif qu'il ne respectait pas le PLU.

Depuis, les instances du Parc ont revu leur copie. Aujourd'hui, "les financements y sont, affirme José Filippi; et nous allons entrer dans la phase active en lançant les marchés de maîtrise d'œuvre" pour les refuges d'Ortu di Piobbu, Carozzu et Asinau.

Mais avant de donner le premier coup de pioche, il faudra régler un premier pro-

blème: celui de la propriété. En l'occurrence, le projet est de créer des baux emphytéotiques en bonne et due forme: "Des géomètres seront envoyés pour effectuer des relevés topographiques et ensuite, nous organiserons des réunions avec les maires concernés. Puis des architectes seront désignés et nous mettrons en place une assis-

tance à maîtrise d'ouvrage pour nous aider dans ce dossier."

Mise en sécurité de Tighjettu

Le budget annoncé s'élève à environ 1,2 million d'euros par refuge et à terme, concernera les quinze que compte le GR20. À cela s'ajoute un chantier de moindre ampleur, celui de Tighjettu qui a besoin d'une "mise en sécurité", laquelle se traduira notamment par le traitement des parties pourries des bois structureaux et le renforcement des poteaux supports. Le tout, pour une facture de 41 000 euros financés à 80% par l'Office de l'Environnement. "Il y avait le travail à faire sur les punaises de lit, synthèse le directeur en fin de séance; que nous réglons dans l'immédiat. Concernant les gros travaux, c'est un moment de modernisation, où nous repensons la randonnée. Il y a une remise en question totale. Nous devrions attaquer les chantiers courant 2019. Tout cela entraînera une vraie mutation et le Parc, qui représente tout de même 4 500 km², sera repositionné au niveau national."

MORGANE QUILICHINI